



Les Cyclotouristes Albertvillois



Plaquette annuelle - édition 2019

Vibrante complicité



Ma vie n'est pas monotone. J'en vois de toutes les couleurs. Elle ne prend pas de gants (sauf pour ses fragiles mains). Elle me traite selon son humeur, sa disponibilité, son envie.

Quand elle décide que nous sortons elle me gonfle ou me dégonfle après m'avoir tâté devant et derrière sans ménagement. Parfois elle me panse mais il est souvent trop tard.

Quand ses finances le lui permettent elle me démonte, m'emballe, m'abandonne dans une soute d'avion car madame voyage avec moi.

Quand elle en voit un autre elle me soupèse, me compare, me critique jusqu'à l'humiliation et pire, pire encore, évoque mon remplacement.

Quelle injustice! Car outre quelques frayeurs furtives, du découragement fugace ou une fatigue légitime, c'est bien du

plaisir, de la détente, de la fierté, de la griserie qu'elle éprouve en ma compagnie.

La montagne est ma complice. Ses cols plus ou moins mythiques sont mes alliés. Après une longue période d'entraînement nous attaquons le Ventoux. Nous gravissons les lacets en pleine osmose. Elle s'arc-boute et me tient à pleines mains, se lève, s'assoit, transpire et ensemble nous atteignons le sommet. Nous avons triomphé. Le paysage est somptueux. Je sens son émotion. Elle me promet de revenir.

Maryse GIACOMETTI





Sommaire

- 2...Vibrante complicité
- 3...Le mot du président
- 4...Les principales dates de la saison 2019
- 5...Le budget prévisionnel 2019
- 6...Le conseil d'administration 2019
- 8...Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 9 novembre 2018
- 9...Si j'aurais su, je serai venu quand même !
- 11.Pâques en Provence - Barbentane 2018
- 13.Objectifs sécurité pour la saison 2019
- 14.Les bons réflexes pour rouler en groupe
- 17.Tarifa: au bout de la route de la Divisoria
- 18.Le Pico Veleta : l'autre toit de

Le mot des présidents

La saison 2018 s'achève par un passage de relais au niveau de la présidence et du secrétariat. Cela se fait d'autant plus facilement que le club est bien structuré et s'appuie sur un CA dynamique et motivé.

Nous continuerons les actions entreprises pour vous proposer les activités qui vous permettront de pratiquer le vélo avec passion et en sécurité (VTT, Route, VAE). Vous pourrez consulter le programme 2019 préparé avec Alain, Jean-Brice et le CA dans les pages qui suivent.

Même si l'Agritour n'a pas eu le succès escompté par le nombre de participants, il a une fois de plus démontré le dévouement des bénévoles à leur club, et permis à chacun de partager un moment de convivialité.

Les BRM 2019 verront quelques-uns d'entre nous réaliser leur rêve : participer à Paris-Brest-Paris. Quant aux initiatives plus ou moins folles telles l'ascension du col du Joly de nuit ou les petits voyages à Belley, elles seront les bienvenues !

Bonne saison à tous.

Les présidents
Gilbert ALLAIRAT, Alain CHARRIERE

- l'Europe
- 20.AgriTour 2018
- 22.Strasbourg-Perpignan, bis repetita
- 25.Tous à Belley !
- 26.Séjour à Vaison-la-Romaine du 08 au 15/04/2018
- 27.Hendaye - Menton (5-8 juin 2018)
- 29.Le tableau des Cent cols
- 30.Jumelage 2018 à Baume-les-Dames

Les principales dates de la saison 2019

Date	Evènement	Organisateur
18/01/19	Repas de la Petite Reine	CTA
16/02/19	Bourse aux vélos	Cyclos Chambériens
01 au 03/03/19	Bourse aux vélos	UC Nivolet
09/03/19	Ouverture saison Place Léontine Vibert	CTA
22 au 24/03/19	Bourse aux vélos	Cyclos de Bassens
30/03/19	Le printemps de Bissy (VTT)	Cyclos Bisserains
30/03/19	BRM 200km	CTA
13/04/19	BRM 300km	CTA
19 au 22/04/19	Pâques en Provence à Upaix	CTA
20 au 27/04/19	Séjour club dans l'Aveyron	CTA
27/04/19	Brevet randonneur 100km	Cyclos Tresserve
01/05/19	Randonnée du petit Bugey (VTT)	Cyclos Yennois
04/05/19	BRM 400km	CTA
08/05/19	Randonnée des Ducs de Savoie	Cyclos Chambériens
12/05/19	Rassemblement des féminines	Codep 73 - 74
19/05/19	Randonnée Entre lac et montagne	Cyclos Aixois
26/05/19	Randonnée Aime In Bike (VTT)	Aime in Bike
26 au 30/05/19	Voyage itinérant aller Jumelage	CTA
30/05 au 02/06/19	Jumelage à Winnenden	CTA
02 au 05/06/19	Voyage itinérant retour Jumelage	CTA
08/06/19	BRM 600km	CTA
16/06/19	La Savoyarde	Cyclos Montmélian
22/06/19	Journée des écoles cyclos (VTT)	Codep 73
29/06/19	Cyclo découverte	Cyclos de Tresserve
30/06/19	Les lacets Mauriennais	Cyclos Mauriennais
07/07/19	Concentration départementale	Codep 73
03 au 10/08/19	Semaine Fédérale à Cognac	FFCT
25/08/19	Randonnée des Diots	Cyclos Ravoiriens
01/09/19	Randonnée des fruits (VTT)	CC La Motte Servolex
07/09/19	Randonnée des clochers (VTT)	Arvi Cyclo
15/09/19	Randonnée du Nivolet (VTT)	UC Nivolet
21 au 22/09/19	Critérium départemental (VTT)	Codep 73 et 74

Les principales dates de la saison 2019

Date	Evènement	Organisateur
21 au 22/09/19	Critérium départemental (VTT)	Codep 73 et 74
29/09/19	Agritour cyclo (Route/VTT/Marche)	CTA
05/10/19	Bourse aux vélos	CVT Cognin
26/10/19	Loto de Grésy	Cyclos Grésy/Aix
15/11/19	AG CTA Maison communale du Parc	CTA
23/11/19	AG du Codep 73	Yenne
07/12/19	Téléthon	UC Nivolet

Le budget prévisionnel 2019

	Réalisé 2018	Débit	Crédit	Solde
Frais généraux	-290,55 €	375,00 €		-375,00 €
Local Club dont subvention	-107,96 €	720,00 €	600,00 €	-120,00 €
Communication	-591,19 €	430,00 €		-430,00 €
Adhésions et licences FFCT	-28,00 €	5 630,00 €	5 600,00 €	-30,00 €
Formation et sécurité	-297,60 €	200,00 €	100,00 €	-100,00 €
Activités (Randos, séjours...)	-201,60 €	7 200,00 €	7 000,00 €	-200,00 €
Jumelage	-1 498,11 €	8 000,00 €	7 000,00 €	-1 000,00 €
Agritour	-351,05 €	1 600,00 €	3 600,00 €	2 000,00 €
Missions et réceptions	-502,15 €	2 000,00 €	1 600,00 €	-400,00 €
Vêtements cyclisme club	107,00 €	1 000,00 €	800,00 €	-200,00 €
Services bancaires/Produits financiers	253,02 €	70,00 €	290,00 €	220,00 €
Produit sur exercice antérieur	400,00 €			
Fonds propres du club			635,00 €	635,00 €
TOTAUX		27 225,00 €	27 225,00 €	0,00 €

Le conseil d'administration 2019

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction
ALLAIRAT Gilbert	2019	Président
CHARRIERE Alain	2021	Vice-Président Plaquette
LATOUR Christian	2020	Trésorier Relations CoDep
BERNARD Dominique	2019	Secrétaire Agritour Communication
TULASNE Jean-Brice	2019	Secrétaire adjoint
ALLAIRAT Christian	2021	Référent groupe « Costauds »
BISOLI Marc	2020	Référent VAE Logistique Intendance
BONVIN Michel	2019	Aides ponctuelles
CHARRIERE Annie	2021	Vêtements Aides ponctuelles
CORNU Daniel	2019	Logistique Intendance
FLEURANCE Christine	2019	Vêtements club
GRANGE Michel	2019	Référent VTT Séjours VTT 2000 Savoyards
GUILLAUME Lionel	2019	Jumelage
HOUSBINE Nicole	2021	Référente groupe « Zen » Vêtements

Nom Prénom	Fin de mandat	Fonction
LECLERC Rodolphe	2020	Délégué sécurité Développement durable
LESUR Agnès	2020	Référente groupe « Rando » Licences Relations Arlysère Agritour
MARC Jean- Paul	2019	Aides ponctuelles
PERRUCHE Laurent	2019	Ecole VTT de Gilly Plaquette
REY Bernard	2019	Fléchage Aides ponctuelles
RIEU François	2021	Référent 100 cols Plaquette
DEVILLE- CAVELLIN Christian	2021	Aides ponctuelles

Membres hors CA : Claude Dubray ayant pour mission la gestion du site Facebook.<https://www.facebook.com/Cyclotouristes-Albertvillois-368351533740014/>



Rapport moral du président lors de l'Assemblée générale du 9 novembre 2018



est une sorte de bilan que je dresse après une dizaine d'années de présidence en deux épisodes.

Les effectifs du club sont en légère érosion depuis quelques saisons. Nous avons fait des efforts en direction de l'extérieur afin de gagner de nouveaux membres : tract de présentation du club, passage sur les ondes de France Bleu pour Agritour, participation à la Fête du Vélo, au Forum des Associations... Il est certain que l'on pourrait faire mieux en direction des familles, des pratiquants du VAE, des VTTistes. Je me pose la question sur l'image que renvoie le club à l'extérieur : élitiste, trop sportif ?...

Nous devons nous adresser à des passionnés, à des amateurs de randonnées et de balades à vélo plutôt qu'à des utilisateurs occasionnels de la bicyclette pour aller au travail ou chercher le pain.

Les finances sont saines, ce qui évite une catastrophe en cas de déficit lors d'une manifestation, mais aussi permet des initiatives qui ne mettent pas en jeu la survie du club.

Randonneurs Mondiaux que nous organiserons en 2009 : nous serons hébergés gracieusement au Camping des Adoubes.

Quant au jumelage, notre participation ininterrompue depuis plus de 40 ans méritait un encouragement plutôt qu'une fin de non-recevoir à notre demande d'aide : « Nous n'allons pas financer vos vacances » nous dit-on lorsque nous organisons une rencontre avec nos amis allemands sur terrain neutre.

Je quitte donc la présidence l'esprit serein, certain que l'équipe en place poursuivra le travail accompli, apportera des idées et des compétences nouvelles.

Merci à tous les CTA, aux fidèles membres du Conseil d'Administration et à mon épouse pour m'avoir soutenu au cours de ces belles années.

Alain Charrière



La municipalité nous loge à la Maison des

Associations et nous prête des salles pour des réunions.

Nous n'avons cependant pas pu trouver avec elle un local pour organiser les départs et arrivées des Brevets de

Si j'aurais su, je serai venu quand même !

Dix mai

Quand on part le dernier, on saute sans filet. Cet après-midi, nous boirons une bière avec nos amis allemands sur une terrasse au bord du canal du Rhône au Rhin, au beau milieu de la Franche Comté.

Si nous arrivons en Franche-Comté....

Pour le moment, tout va bien. Il est trois heures du matin ; le temps est sec sur la piste cyclable sortant d'Albertville. A Ugine, une sorte de crachin pas franc du collier commence à se déposer sur nos lunettes. Les trucs pas francs du collier, c'est toujours embêtant. Mais parfois moins que les bidules francs du collier : cent mètres plus loin, il pleut à seaux.

La route d'Annecy en devient longue. La descente du col du Mont Sion aussi. Les doigts se font gourds, les dents claquent. Faut-il aimer le jumelage pour continuer ainsi. En bas, juste avant la douane, le bar d'un hôtel nous tend les bras et ses radiateurs. Après tout, un solide petit déjeuner fait aussi partie de la réussite d'un raid de 275 km sous la pluie.... Nous reprenons du café et des tartines sans honte.

Des heures plus tard, sur la route de Cossonay, un simple auvent abritant une fontaine hébergera encore un ravitaillement. Mastications appliquées, silencieuses, en lisant l'abondante prose officielle affichée sous l'abri. Les bordiers sont convoqués pour leur séance de tir annuelle. Et nous pour notre micro traversée de l'Europe.

Marc ne m'en veut pas d'avoir simplifié le parcours. Sous la pluie, le Haut Jura affiche un charme bourru. Monter le moins haut possible est une sage décision. La route de Vallorbe est même d'un calme étrange, condamnée plus loin par un long chantier. Deux cyclistes ont fait fi des panneaux hurlant à la route barrée. Ils ont eu raison, surtout un jour férié. Un jour ouvrable, il aurait fallu négocier durement...



Claquer des dents devient une habitude. Les sapins mouillés sont très beaux, Pontarlier aussi. J'attire Marc tantôt dans des vicinales perdues –pour chasser un col oublié- et tantôt sur des nationales trop fréquentées, où nous avons peur. Les conducteurs s'attendent si peu à trouver des cyclistes sur leur chemin....

Dix-sept heures, camping de Baumes les Dames. Au soleil, une bière à la main. Nous trinquons à une journée réussie, oubliant que nous avons passé plus de deux cents kilomètres sous la pluie...

Onze mai.

Nous voilà touristes, suivant le guide. Lui suit le fléchage de la véloroute le long du Doubs. Nous le suivons, horde de petits canards aux couleurs d'Albertville et de Winnenden. La journée est magnifique. Les fesses se font presque oublier après les 272 bornes de la veille et le mollet se fait taquin lorsqu'il faut grimper à la citadelle de Besançon. Vauban ne faisait pas de vélo, mais il savait d'où l'on avait une belle vue. Pour les fatigués d'avance, la petite place sous la cathédrale offre les maisons natales de trois gars un peu connus : Victor Hugo, Louis et Auguste Lumière. Le cinéma et des personnages universels.

Je fais mon Gavroche en arrivant au parking. Si ça grimpe, c'est pas la faute à Rousseau, mais à Pierre André. D'ailleurs, c'est toujours la faute de celui qui organise !

Douze mai.

Encore une boucle culturelle. Nous aurions pu nous arrêter à Belmont, tout petit village natal de Louis Pergaud, prix Goncourt 1910 pour son récit de Goupil (qui s'en souvient, à part wikipédia ?). Pour les uns, la culture s'est montrée à la table du restaurant d'Epenouse, après la visite d'une fromagerie artisanale vendant force cancoillotte et autres fromages bien faits. Et surtout longuement affinés, goûteux en diable... La digestion pouvait aussi se faire

encore littéraire, en faisant un crochet à la mairie-école de Landresse, village où enseigna le jeune Louis Pergaud. Il y imagina un roman qui n'eut pas le prix Goncourt mais une célébrité éternelle : « La guerre des boutons ». Si j'aurais su.... Je serais venu quand même ! Nous galopions d'un village à l'autre, sur les traces des chenapans partis se battre tout nus pour ne pas perdre un bouton.

Nos amis Allemands eurent-ils toutes les finesses de ces visites ? Et les Français ? L'important fut les soirées au bord du canal, joyeuses, animées.

Treize mai.

Les Allemands partent sous la pluie. Pour les Français, à l'ouest rien de nouveau non plus : il pleut aussi. Finalement, le retour en minibus eut du bon. Quand on supporte une petite laine dans une voiture, on trouve un certain bonheur à ne pas être dehors sur un vélo...



Treize mai bis :

Un bruit dans la nuit : le pont Albertin a explosé. Il va falloir faire longtemps un détour sans piste cyclable....

François RIEU



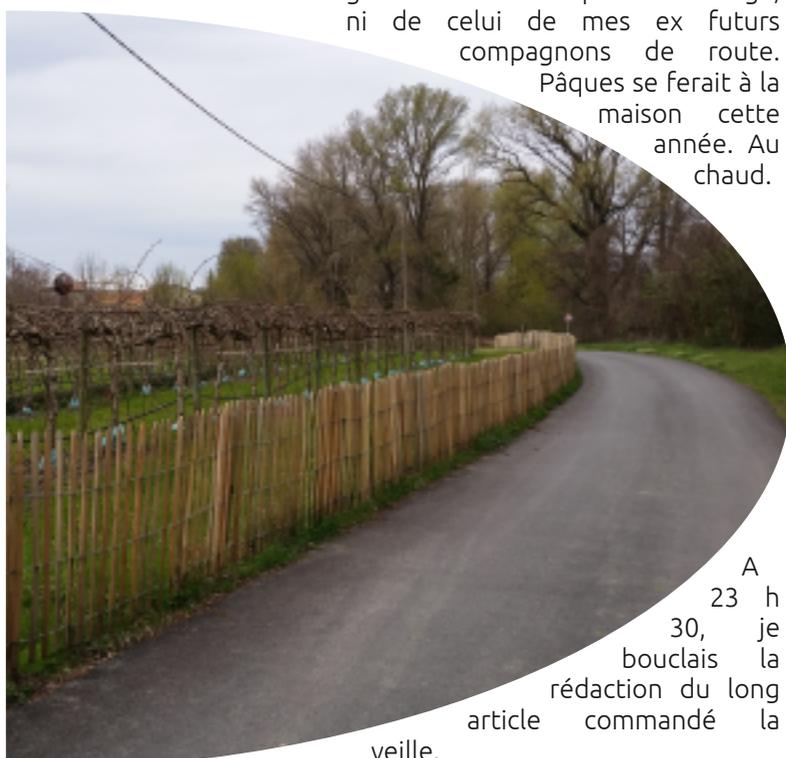
Pâques en Provence - Barbentane 2018



Il y a des jours sans. Des jours où vous devriez peaufiner la préparation de votre vélo et où l'on vous demande impromptu d'aller faire un travail à deux heures de route de chez vous. Comment refuser du travail lorsque l'on en cherche ? Alors vous faites le boulot, la mort dans l'âme en voyant courir les heures et s'approcher l'instant du départ pour la flèche Vélocio. 416 bornes au programme, et un vélo pas prêt. Et un sac pas prêt.

Il faut être bien lâche pour se réjouir de voir soudain des océans de nuages noirs, baveux et tristes. Ce soir-là, en rentrant de Bonneville, j'étais lâche. Il neigeait à Megève, et nous n'allions pas partir pour une nuit complète sous une pluie glaciale. Dans la vallée du Rhône, la fin de nuit s'annonçait meilleure, quoique glaciale. La perspective de rouler trempé en attendant le blanc gel de l'aube n'était plus de mon âge, ni de celui de mes ex futurs compagnons de route.

Pâques se ferait à la maison cette année. Au chaud.



A 23 h 30, je bouclais la rédaction du long article commandé la veille.

A six heures, j'étais au volant de ma voiture, filant vers la Drôme, vélo dans le coffre. La veille au soir, en sortant le petit chien sous la pluie, le froid m'avait saisi. J'étais heureux de ne pas rouler, mais ce lâche bonheur ne pouvait durer si je voulais continuer à me regarder dans la glace tous les matins. Il me fallait partir, rejoindre le midi et mes habitudes pascales, en faisant fi de la pluie et du froid. Quand je serai vieux, peut être...

La vallée du Rhône, en large et en travers

Aller en voiture jusqu'à Livron fut une acceptable compromission au regard de mes jeunes années. Il restait moins de deux cents kilomètres pour joindre le gîte retenu au nom de l'équipe. La journée serait belle quand même.

Très belle, sans une goutte d'eau, agrémentée d'un assez fort Mistral poussant bien dans le dos. Etant seul, je pus suivre un itinéraire improbable, tricoté sur les deux rives du Rhône. Qui m'aurait suivi dans le sentier d'une colline près de Savasse, portant mon vélo aux roues bloquées par la boue pour atteindre le petit col de Perette, à l'ébouriffante altitude de 230 mètres ? Tard le soir, qui m'aurait suivi dans l'exploration de la garrigue dominant Avignon, pour le seul plaisir de franchir le Pas de la Clède, à 140 mètres, où le plus difficile fut de trouver la sortie dans un entrelacs de grillages et de grands murs. Sauter du talus dans la concession Harley Davidson fut la seule issue. Je n'ai peur de personne sur mon petit vélo....

Qui m'aurait suivi dans cette marelle autour du Rhône ? J'ai bien croisé un albertvillois à la terrasse d'un café, mais il n'était pas à vélo. Il était juste

un peu chez moi, à la terrasse de l'ancien café Rieu, du temps de mon arrière-grand-père. D'un village à l'autre, j'ai poursuivi le pèlerinage généalogique, jetant de loin en loin un regard inquiet sur les orages tonitrueux bourgeonnant à l'ouest de mon parcours. Parfois même à un occident très très proche... C'est passé fin, très fin, mais c'est passé. Et le soir, à la pizzeria de Rochefort-du-Gard, le serveur me montra les ruelles blanches de grêlons. La veille.

C'était une bonne idée de partir.

La route du retour

A Barbentane, j'étais cette fois le seul albertvillois. Mais nous étions nombreux à papoter au grand vent du midi. Jusque bien après midi, quand il a fallu poursuivre la route. Seul vers l'Ouest sauvage. l'm a poor lonesome cow boy....

Pas si seul que cela. D'autres rentraient de Barbentane à Nîmes. En pénétrant dans les chaotiques faubourgs de la vieille cité

romaine, l'unique vers holorime que j'ai jamais retenu me revint en mémoire :



Gall, amant de la reine, alla, tour magnanime,

Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nîmes.

J'étais dans les grands jardins aux pieds de la tour Magne, profitant un instant de l'animation nîmoise d'un dimanche de Pâques. Tout en m'interrogeant sur l'utilité d'avoir

retenu depuis quarante ans des vers dont le seul intérêt est de rimer de la première à la dernière lettre...

Mais si l'on commence à s'interroger sur ce que l'on fait dans la vie, on peut s'égarer jusques aux fonds des bois. Les vers remis dans le cahier d'écolier, je ne fus cet après-midi-là qu'un cyclo du club des cent cols parti à la vadrouille pour ajouter une demi-douzaine de peaux de lapins de la garrigue à son tableau de chasse. Sans carte précise, juste au flair.

Cet après-midi-là, j'étais enrhumé. Mon flair me lâcha en pleine cambrousse, au fond des bois. La nuit approchait, et j'en étais à hésiter entre deux sentiers, sous le regard navré des écureuils du coin. Le noir m'était presque tombé sur les épaules lorsque je sonnais à la porte d'un petit hôtel de Quissac, atteint après avoir fait un long détour pour passer un petit col déjà fait trente ans plus tôt. J'aurais dû me taper sur les doigts en guise de punition pour



cause d'impréparation, mais j'ai préféré une pizza, dévorée sous le regard pressé du pizzaiolo et de sa dame. Pour eux aussi c'était jour de Pâques, et ils fermaient plus tôt pour souper en famille....

Depuis trente-cinq ans que je descends à Pâques en Provence, je fais au moins l'un des trajets avec le vent de face. L'aller. Ou le retour. Et parfois les deux, car le vent tourne le dimanche.

En cette belle année 2018, le vent

a donc tourné le dimanche de Pâques. Mais moi aussi. Et c'est avec un beau moteur auxiliaire que je suis remonté par le cœur de l'Ardèche. Deux ou trois cols glanés de-ci de-là, sur des routes improbables où poussent les herbes folles, avant de rejoindre la vallée du Rhône et de remonter toutes voiles dehors le chemin de l'avant-veille. 470 kilomètres en trois jours. L'abandon de la flèche était effacé. Voire même complètement oublié. Le

cyclotourisme a du bon quand il est à visage humain. Quand on peut s'arrêter sur un pont pour chercher la truite dans les reflets du torrent. Quand on prend le temps de lire les mille et une plaques apposées sur les murs et bords de route de France, petits témoins d'une longue histoire...

François Rieu

Objectifs sécurité pour la saison 2019



prenez du plaisir à pratiquer votre sport favori dans les meilleures conditions de convivialité et de sécurité

• Prévention pour diminuer le nb d'accidents :

- Visite médicale annuelle (obligatoire à la 1^{ère} prise de licence puis tous les 5ans) pour diminuer le risque d'accident cardio-vasculaire (document type sur site FFCT : <https://ffvelo.fr/wp-content/uploads/2014/01/examen-medical-2015-16-10-2014.pdf> et test d'effort recommandé tous les 3 ans.
- Ne pas démarrer trop vite pour ne pas solliciter le cœur et les muscles à froid
- Respecter la fréquence maxi en fonction de l'âge.
- Un vélo **bien équipé et bien entretenu**, vérifié après chaque sortie, porter un casque bien positionné et des gants, signaler les dangers à vos suivants (parole et gestes)
- **Être visible** : éclairage du vélo, bandes réfléchissantes et gilet de sécurité
- **Respect du code de la route** : arrêt aux Stop et feu rouge, rouler sur une file à l'approche d'un véhicule (droite derrière

(arrivant par l'arrière), droite devant (arrivant en face)

- **Connaître** et partager **les conventions pour rouler en groupe** :

- En particulier : Distances de sécurité et **NE JAMAIS DEPASSER PAR LA DROITE** seul le passage à droite lorsque le cyclo de tête s'écarte est permis dans le cadre des relais organisés (voir les différents types de relais)
- Ne pas chercher à suivre un groupe à tout prix en se mettant dans le rouge
- Être vigilant à l'approche des chicanes d'entrée, croisement de route, et sortie des pistes cyclables.
- Le classeur sécurité club est à votre disposition auprès du délégué sécurité club : N'hésitez pas à l'emprunter

- **Formation au secourisme** :

- Inscrivez-vous à une formation PSC1 (nous contacter lors des réunions du Mardi)
- Faites-nous connaître lors de votre prise de licence si vous avez déjà une formation au secourisme (PSC1, SST ou autre)
- **Déclaration de sinistre** : dans les 5 jours ouvrés sur le site de la FFCT <https://licencie.ffcyclo.org/exalto.html> identifiant: N° de



Licence et votre mot de passe personnel (si vous l'avez perdu vous pouvez le redemander sur le site FFCT : envoi à votre adresse e-mail). Cliquer sur « Je déclare un sinistre »
Si besoin, le délégué sécurité club vous aidera à faire votre

déclaration.

Vous trouverez de nombreuses informations complémentaires relatives à la sécurité sur le site <https://ffvelo.fr/randonner-a-velo/sante-et-securite/la-securite-laffaire-de-tous/>

Nous, vous recommandons les formations FFCT à la sécurité en particulier « maniabilité et sécurité en groupe »

Rodolphe LECLERC

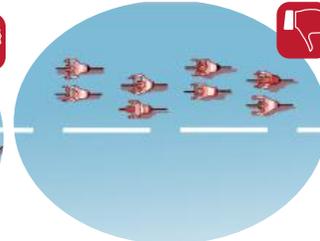
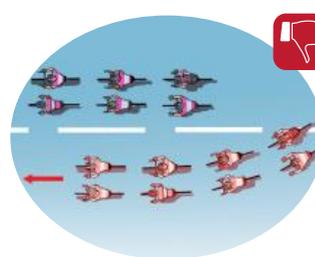
Les bons réflexes pour rouler en groupe



avoir rouler en groupe

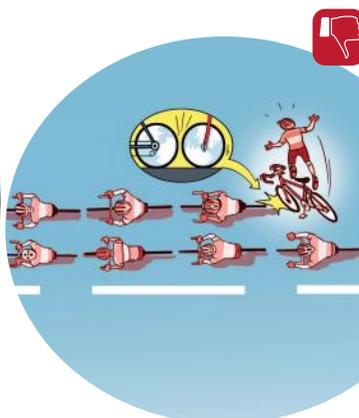
Rouler à deux de front est autorisé, mais le passage en simple file s'impose :

- à la tombée de la nuit ou par manque de visibilité,
- lorsqu'un véhicule voulant dépasser annonce son approche,
- quand les conditions de circulation l'exigent.



Se positionner dans le groupe

70% des chute proviennent d'un manque de vigilance dans le groupe !



Depuis plusieurs années maintenant, Je participe avec Jean-Marc à l'encadrement de l'école cyclo. Celle d'Albertville dans un premier temps, puis, suite à sa fermeture, celle des Cyclos VTT Gilleraïn.

De nos jours, offrir de son temps et de sa personne est insuffisant pour encadrer. La fédération impose des formations.

Pour ma part, cela a été vécu comme une contrainte, une barrière de plus à franchir ayant pour cause la réglementation.

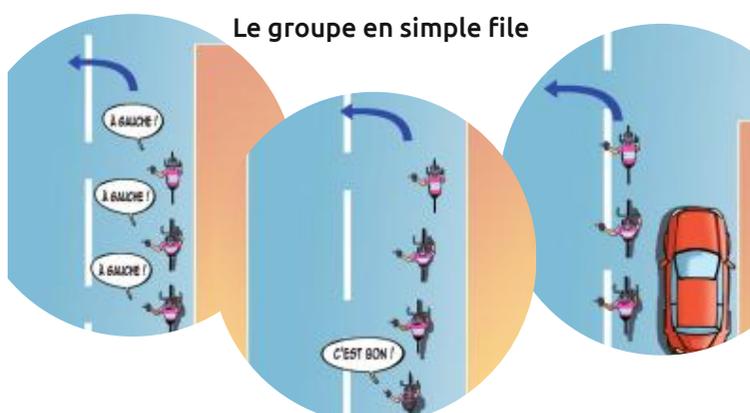
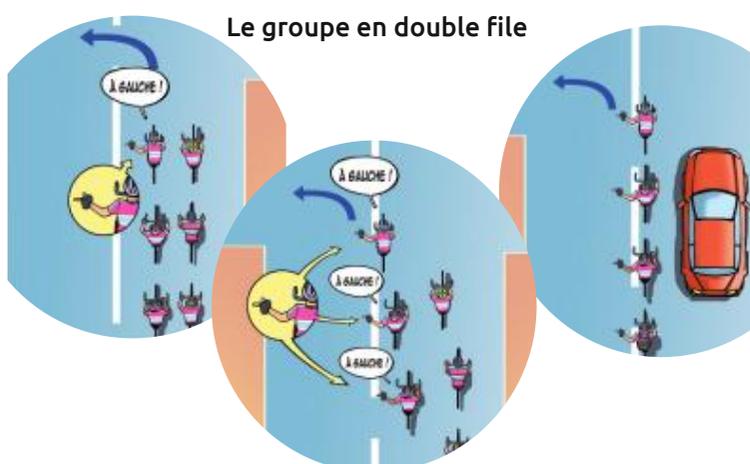
Les copains vous poussent, alors on fait l'effort, on y va. Et là, je découvre une autre facette du vélo : De nouvelles rencontres, des têtes déjà aperçues lors de randonnées. Cela crée du lien social.

Ensuite il y a la remise en question de soi, de son comportement d'encadrant mais surtout de cycliste, de citoyen : Est-ce que je m'arrête au stop ? Je double à droite, Je grille un feu,

Appliquer le verbal et la gestuelle

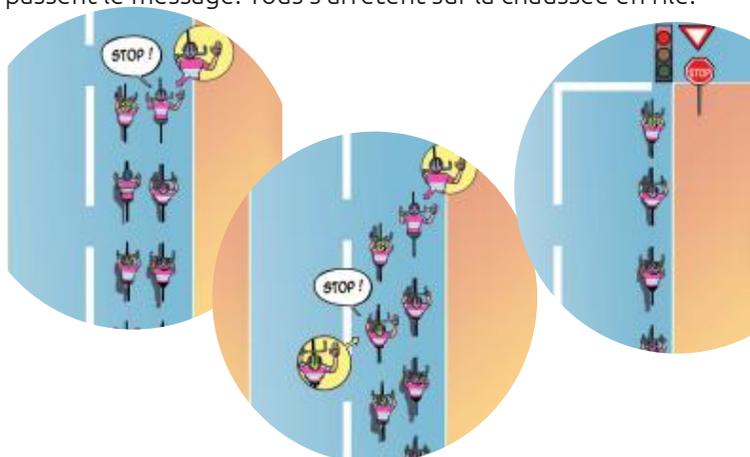
En situation de " TOURNER À GAUCHE "

Le 1^{er} de la file tend le bras et crie « À gauche ! ». Les suivants passent le message. Après un coup d'œil en arrière, le groupe se déporte à gauche, tout en laissant la voie libre sur la droite pour les voitures.



AU STOP, CÉDEZ LE PASSAGE, FEU ORANGE, FEU ROUGE

Le 1^{er} de la file lève le bras et crie « Stop ! ». Les suivants passent le message. Tous s'arrêtent sur la chaussée en file.



je roule sur les trottoirs ? Tous ces gestes, ces automatismes que l'on fait inconsciemment ne sont pas toujours réglementaires, voire sécuritaires. Car évidemment, il faut montrer l'exemple. Mais pas que ! Je pense que c'est bien de temps en temps de se remettre en question. De réfléchir à son comportement à vélo (ou en voiture). D'intentionnellement prendre son temps, de se déplacer en faisant attention à tout son entourage, d'être courtois, de respecter le code de la route. Et vous verrez vous sentirez mieux ! Même si les mauvaises habitudes reviennent ! Nous restons humains.

Pour terminer, nous voyons de la pédagogie, des techniques de pilotage, de la mécanique et les règles de conduite en groupe à vélo. Et là, on se dit, oui c'est évident, c'est du bon sens. Pourquoi les cyclistes ne roulent pas comme cela ? La réponse est simple, comme moi, ils ont appris à faire du vélo enfant, ils connaissent le code de la route. Ils ont le permis : ILS SAVENT CONDUIRE !

Alors oui, vous savez tous conduire votre vélo individuellement mais pas en groupe ! Et pourtant, plusieurs jours par semaine, vous partez en groupe. Alors lisez le chapitre « Savoir rouler en groupe » et mettez en pratique ces consignes, Cela donne de la cohésion de groupe, montre l'intérêt que vous portez à vos compagnons et cela peut réduire les accidents voir sauver des vies.

A l'école cyclo, nous utilisons cette pratique systématiquement. Pour moi, c'est devenu un automatisme.

Alors au-delà des préjugés, participez aux formations de la FFCT, tout le monde y trouve son compte. Et en groupe, jouez le jeu au lieu de jouer votre vie !

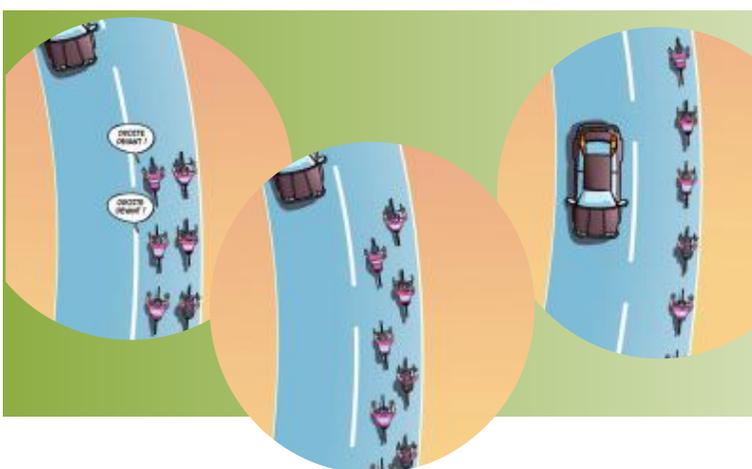
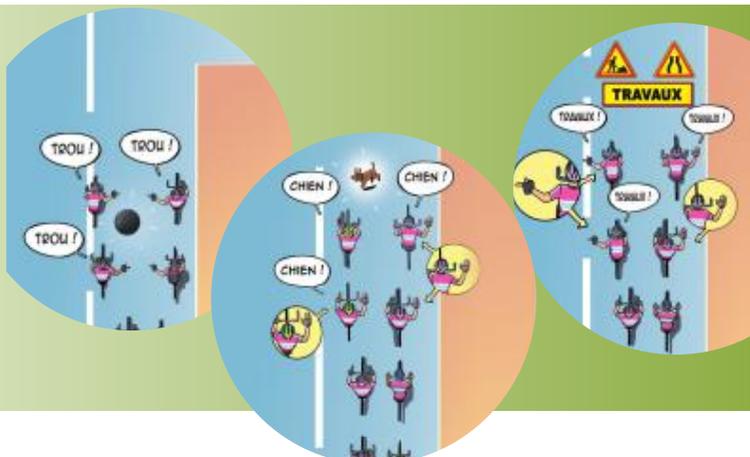
Laurent PERRUCHÉ

Source : Brochure "Les bons réflexes pour rouler en groupe" par la Fédération française de cyclotourisme.

Lors de traversées inattendues ou de travaux

Des travaux, un chien qui traverse, un trou dans la chaussée : levez le bras du côté du danger.

Il suffit d'un simple geste, d'une parole pour qu'une chute ou un accident soit évité !



QUAND LE DANGER VIENT DE DEVANT

EN FONCTION DU PROFIL DE LA ROUTE

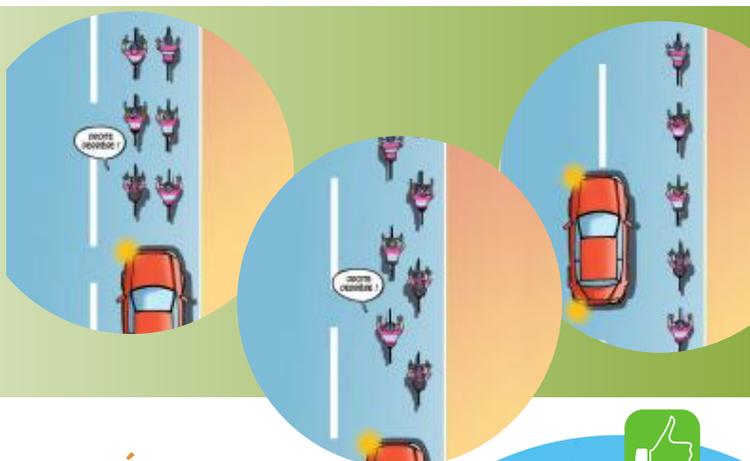
Le 1^{er} qui entend ou voit un obstacle crie « Droite devant ! ». Il fait passer le message au suivant. Le groupe se met sur une file. La file de gauche ralentit.

La file de droite avance et laisse un espace. La file de gauche peut ainsi s'intercaler.

QUAND LE DANGER VIENT DE DERRIÈRE

Le 1^{er} qui entend ou voit un obstacle crie « Droite derrière ! ». Le groupe se

met sur une file. La file de gauche avance. La file de droite ralentit et laisse un espace. La file de gauche peut s'intercaler.



LA SÉCURITÉ, C'EST VOTRE PRIORITÉ !

Pour une pratique durable et pour un comportement citoyen :

- respectez le Code de la route,
- respectez les autres usagers,
- respectez l'environnement,
- respectez les consignes de l'organisateur.

RAPPEL !

Aucun arrêt sur la chaussée, toujours sur le côté de la route.



Tarifa: au bout de la route de la Divisoria

Les amateurs de kite-surfing (sorte de parapente de plage) du monde entier connaissent très bien cette petite cité balnéaire avec ses immenses plages et son vent tempétueux. Cité la plus méridionale de l'Europe à 14 km des côtes africaines, elle est située au bout de l'entonnoir (le détroit de Gibraltar) par lequel les vents de la Méditerranée s'engouffrent dans l'immensité atlantique. Ce 24 septembre 2018 je ressens un grand plaisir à terminer ma Divisoria dans ce lieu si symbolique au niveau géographique et historique. Avant même de chercher un hôtel pour la nuit je pique une tête dans l'Océan puis dans la Méditerranée !



La 3ème partie de mon parcours n'aura pas été des plus simples ; j'avais programmé de finir mon périple entamé 2 ans plus tôt, courant mai avant les grandes chaleurs. Mais au bout de 4 jours j'ai dû renoncer en raison d'une lombalgie aiguë persistante qui ne me permettait plus de monter sur mon vélo. Le 16 septembre de retour à Basa ou j'avais laissé mon vélo « en pension » à l'hôtel, il me restait environ 800km à parcourir sur les routes des montagnes andalouses. Malgré le fait que les plus grosses chaleurs de l'été soient passées, durant 2 jours je roule avec des températures avoisinant les 35 degrés avec un vent saharien très chaud et sec. L'ascension du Pico Veleta que j'attendais avec autant d'impatience que d'appréhension fut la cerise sur le gâteau de la Divisoria. (Voir récit par ailleurs).

Cette dernière partie du trajet ne comporte pas de gros dénivelés. Il s'agit souvent de rouler sur de longues lignes droites en faux plat. Durant les trois derniers jours je décide de partir dès 6 h du matin avant le lever du jour pour terminer en début d'après-midi afin d'éviter le plus fort de la chaleur. Il suffit de ne pas avoir le vent de face pour que tout se passe bien.

Pour ce final j'ai dû programmer mes étapes car les hôtels et hébergements sont très rares. Il n'est pas possible d'improviser

au risque de se retrouver à dormir en pleine nature.

Les paysages sont la plupart du temps constitués d'immenses plantations d'oliviers et d'amandiers mais également de champs maraîchers. L'activité économique de la région se résume à l'agriculture intensive voir industrielle. Les effluves peu odorantes des très nombreuses porcheries et points de stockage d'ensilage sont très présentes lors des dernières étapes. Cette portion de l'Andalousie n'est pas la plus attrayante pour le cyclo randonneur. Enfin, j'arrive à Tarifa par une grande route très fréquentée après une dernière étape durant laquelle je longe 80 km d'autoroute sur une « via de servizio » défoncée

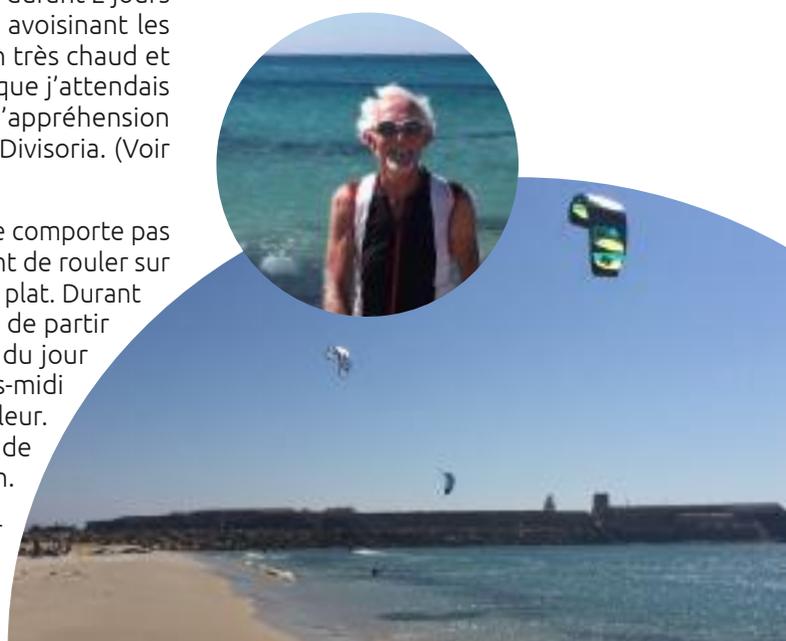
et je contourne la ville de Gibraltar par une zone industrielle lugubre.

Ma Divisoria en chiffres

Départ le 28 juillet 2016 de Biarritz et arrivée le 24 septembre 2018 après 26 étapes

3188km parcourus ; 44 000m de dénivelée ; 127 cols franchis.

Dominique BERNARD



Le Pico Veleta : l'autre toit de l'Europe



La plupart du temps la ville de Grenade ou Granada en Andalousie évoque l'Alhambra, un des monuments les plus visités au monde. Cette merveille architecturale contient en elle toute l'histoire mouvementée d'un millénaire de rencontres et

confrontations entre les civilisations chrétiennes et musulmanes. Pourtant en regardant au loin en direction de la Sierra Nevada on peut apercevoir une autre attraction qui mérite qu'on s'y intéresse : le Pico Veleta , 3393 m plus haut point d'Europe accessible pour un cycliste.

Même si cette ascension ne fait pas partie de l'itinéraire de la Divisoria, ne pas tenter de se hisser au sommet serait une « faute professionnelle » ; d'autant que ce sommet était dans mon viseur depuis quelques années après avoir lu plusieurs récits de cyclistes l'ayant gravi. Et puis pour un « cent coliste » la perspective d'épingler à son tableau de chasse 4 cols supplémentaires dont 3 au-delà de 2000m est évidemment alléchante.

Réussir une telle ascension en haute montagne que ce soit à vélo ou à pied nécessite des conditions météo favorables. Je redoute le vent qui peut être très violent dans cette région et

à cette altitude, rendant impossible l'ascension même par beau temps. Choisir sa « garde-robe » n'est pas simple non plus avec l'amplitude de température potentielle : ne pas se surcharger tout en étant suffisamment habillé pour une descente dont le point de départ est à 3400 m.

Les données sont simples : 50 km à parcourir et 2700 m à escalader pour atteindre le sommet.

Départ au lever du jour afin de profiter de la fraîcheur lors de la première partie de l'ascension. La traversée de Grenade déjà très embouteillée à cette heure matinale, puis les 5 km de faux plat m'amènent au véritable départ de l'ascension à Pinos Genil. Plusieurs itinéraires sont possibles dans la partie basse. J'ai choisi le plus tranquille à priori. Ayant prévu environ 5 h d'ascension j'espère arriver vers 13 h 30 au sommet. La météo annonce de violents orages à partir de 15 h comme les jours précédents. Je dispose donc d'un créneau relativement réduit. Pas le temps de flemmarder. De toute façon j'ai largement le temps d'admirer le paysage et Grenade au loin, est malheureusement noyée dans une épaisse nappe de pollution.

Le profil très régulier avec une pente moyenne de 7 % me convient très bien: pas de changement de rythme, tout en douceur,



température très agréable, pas de vent et circulation inexistante. Je m'élève tranquillement au-dessus de la vallée sur une petite route en forêt très peu dense. Toute la montée jusqu'au sommet se déroulera sur le même versant permettant d'apercevoir les environs de Grenade. Même dans cette première partie le paysage est très aride et la végétation clairsemée.

Tout à coup dans un vrombissement assourdissant, une voiture avec une carrosserie bariolée me double à une allure invraisemblable ; il y a des fous de la route partout !

Après 18 km de montée, je m'autorise une petite variante en aller-retour pour aller « décrocher » le Collado de la Muerte à 1,5 km.

Je suis maintenant sur la route principale qui mène à la station de Sierra Nevada, la plus grande station de ski de cette région située à 2100m d'altitude, (ce qui en fait la deuxième plus haute station d'Europe après Val-Thorens) où se sont déroulés les derniers championnats du monde de snowboard. La route est très large avec des grandes lignes droites, genre autoroute de montagne; soudain un groupe de bolides bizarroïdes me double à toute allure (au-delà de 150km/h probablement). Je me rappelle soudainement avoir lu dans un récit que les constructeurs de voitures puissantes (Porche, BMW, Audi ...) viennent ici profiter de conditions très particulières avec l'altitude et la chaleur pour tester et mettre au point leurs moteurs sur ces grandes lignes droites. Je ne pensais pas me retrouver au milieu d'un circuit automobile en venant gravir le Pico Veleta !

Ayant maintenant passé 2 cols à plus de 2000 m, je laisse sur ma droite cette station de ski sans charme avec son architecture années 70, pour arriver à la fin de la route publique à 2500 m

d'altitude là où se situe un observatoire très fréquenté par les astronomes du monde entier. J'en profite après 3 h 30 de montée pour me poser quelques minutes en me ravitaillant au cabanon qui fait office de bar. Pendant que je fais consciencieusement tourner les pédales, les nuages et le brouillard ont envahi les sommets



et je suis maintenant privé de la vue sur les paysages environnants. L'ambiance devient oppressante dans cet univers purement minéral. Il me reste 900m d'ascension. Malgré la longueur de cette première partie, mes jambes ne sont pas trop éprouvées et je me sens d'attaque pour affronter la partie finale. La route privée est maintenant empruntée uniquement par quelques rares camions travaillant sur les chantiers des pistes de la station et dégageant d'impressionnants nuages de poussière. La pente devient plus consistante et surtout le revêtement est de plus en plus dégradé et grossier. Je commence à me sentir tout petit et un peu seul dans ce brouillard de plus en plus dense. De temps en

temps quelques randonneurs ou vététistes surgissent et disparaissent rapidement. Avec ses innombrables pistes, la Sierra Nevada est un paradis pour eux. Dans les derniers kilomètres, l'altitude commence à faire son effet d'autant que l'absence de revêtement probablement emporté durant l'hiver dernier, m'oblige régulièrement à mettre pied à terre. J'arrive enfin à la partie piste qui constitue le dernier kilomètre de la montée. Je rencontre alors 2 cyclos redescendant du sommet, dont l'un d'eux également en vélo de route, ce qui me rassure un peu. Très sympas, ils me félicitent pour ma montée et me trouvent très en forme (probablement en rapport avec mon âge !). C'est vrai que je suis fatigué mais pas détruit. J'aperçois le sommet juste au-dessus de moi que j'atteins après 4 h 55 de route en finissant vélo sur l'épaule pour gravir les derniers mètres dans les rochers.

Petit moment de bonheur intense pour avoir atteint cet objectif qui me trottait dans la tête depuis si longtemps.

En arrivant au sommet, l'univers se métamorphose subitement. La montée côté ouest, tout en rondeurs, ne laisse pas supposer l'aplomb de 600 ou 800 m directement sous mes pieds laissant



apparaître des névés et des pentes abruptes qui n'ont rien à envier à nos montagnes alpines.

Deux jeunes randonneurs me proposent de faire la photo souvenir ; comme moi ils s'inquiètent des conditions météo en train de se dégrader rapidement. Il vaut mieux regagner au plus vite des contrées plus hospitalières.

Descente réfrigérante dans le brouillard durant les 10 premiers kilomètres, puis la température se réchauffe doucement sur les longues lignes droites à 60 km/h.

Arrivé à mi-descente, j'entends les premiers coups de tonnerre et la pluie fait son apparition sur le Pico Veleta. Il est 15 h. Le timing avec la météo est parfait. Il ne me reste plus qu'à me laisser glisser jusqu'à Grenada.

Demain je m'octroie un jour de repos pour profiter de la visite de l'Alhambra, l'autre merveille de la région.

Dominique BERNARD

Agritour 2018



Les éditions d'Agritour, vingt jusqu'à présent, se suivent et heureusement ne se ressemblent pas.

Les travaux à la Tourmotte de Tournon, lieu que nous avons investi toutes ces dernières années avec un certain succès, nous ont fait goûter à d'autres commodités. En effet la municipalité de Grésy-sur-Isère a mis à notre disposition sa toute nouvelle Salle Multi-Activités, ses parkings et ses employés communaux afin que l'on puisse organiser au mieux notre randonnée

du 7 octobre.

Hélas, la météo, impeccablement souriante depuis plusieurs semaines, décida de bouder, pas trop méchamment, mais suffisamment pour décourager les cyclistes un peu éloignés de se lever sous un ciel aussi bas, aussi triste, aussi menaçant.

Nous étions pourtant nombreux sur place dès 6 heures pour accueillir les courageux. Une bonne quarantaine à préparer le café, déplier les tables, porter les chaises, afficher les parcours, ravitailler les points d'accueil, préparer le fameux repas chaud...

A 10 heures il fallut bien se rendre à l'évidence : nous n'avons que 120 participants, pour l'essentiel des vététistes. Fort heureusement tous se régalerent sur des circuits parfaitement balisés, échappant aux averses. Les rares routiers se montrèrent également satisfaits, ne se plaignant au moins pas de ravitaillements dévalisés par des hordes affamées. Les marcheurs eurent droit à leurs parcours en plaine, à leur ravitaillement et à des attractions inédites comme le passage d'un train (!) ou le spectacle insolite d'un champignon géant.



Le clou de la journée se déroula à l'abri dans la salle autour d'un plat de pâtes savamment cuisiné, en compagnie du maire de Grésy et de son adjointe.

Il ne fallut ensuite que quelques minutes à toute l'équipe des CTA pour ranger, nettoyer et laisser un local impeccable.

Morales de cette histoire : bienheureux notre club de ne pas dépendre de la recette d'Agritour pour vivre ; nous avons à nouveau démontré notre aptitude à organiser des manifestations ; la cohésion s'est trouvée renforcée par le travail en commun ; nous n'avons que peu de poids pour influencer sur la météo...

Rendez-vous est pris pour la prochaine édition d'Agritour-Cyclo le 29 septembre 2019 au départ de Montailleux !

Alain CHARRIERE



Strasbourg-Perpignan, bis repetita



Une Diagonale n'est somme toute qu'un voyage parmi les autres, long ou court c'est selon. On y entre comme dans un couloir, isolé du monde malgré les multiples portes qui s'offrent, ouvrant sur un univers figé, celui des sédentaires.

Je m'y suis senti si bien, depuis trente ans, seul, en famille ou accompagné d'un ami...

J'ai voulu y goûter encore en cette année bancale qui voit Annie, mon équipière préférée, clouée au sol pour cause de pose d'une prothèse d'épaule, lointaine conséquence d'une chute à Madagascar en 2008.

J'ai ainsi choisi de revivre ma première Diagonale, un Strasbourg-Perpignan parsemé d'inconnu et d'interrogations, que je réussis en 1989 sur la pointe des pieds.

Je reprends avec paresse le même parcours à peu de choses près, devinant qu'en trente ans la circulation automobile a dû bien changer...

A Strasbourg nous avons un point de chute : Jocelyne, vieille amie diagonaliste, qui m'attend à la gare, me guide vers son quartier de

Cronembourg et m'héberge jusqu'au lendemain. Comme elle ouvre son logis aux cyclos de passage, elle ne manque pas d'inviter Marc Bisoli et Hervé Muraz-Dulaurier à partager le repas du vendredi midi. Ces vieux complices arrivent de Brest après avoir réussi leur Diagonale Brest-Strasbourg.

Je m'élanche donc de Strasbourg le vendredi 22 juin à 13 heures en compagnie de la lumineuse Jocelyne, après avoir fait pointer mon carnet de route au commissariat. A partir de Rhinau je roule seul le long du Rhin, poussé par un aimable vent de nord, à l'ombre des grands arbres.

A Neuf-Brisach je mets un peu d'ouest dans mon sud pour traverser le Haut-Rhin et toucher le canal du Rhône-au-Rhin à hauteur de Dannemarie. La longue journée s'étire avec nonchalance comme un chat près du feu.

Comme je vais traverser la nuit sur le vélo je m'offre un repas chaud, pâtes à la bolognaise « Aux cent pâtes », petit estanco planté au bord du canal. Je suis paré pour les heures sombres.

Les kilomètres défilent sans embûche sur l'EuroVélo6 parfaitement balisée, même lors de rares déviations. J'effectue un brin de route en compagnie d'un Néo-Zélandais qui songe à rallier les Pyrénées sur son VTT bien chargé. Il roule plus sagement que moi et cherche un coin où poser sa tente avant la nuit complète. De toute manière son accent des antipodes décourage une conversation qui s'effiloche doucement. Je le laisse à regret...

Montbéliard, dont je ne fais qu'effleurer les usines, me voit endosser la tenue de nuit, jambières et chasuble, et ouvrir les feux réglementaires. Il est 22 heures, l'obscurité s'installe gentiment, chahutée par une demi-lune espiègle.



Ce chemin de halage aménagé pour les cyclistes, à cette heure avancée radicalement désert, me guide en sécurité jusqu'à Baumes-Dames où je quitte résolument la vallée du Doubs pour me hisser sur le plateau jurassien. Nous avons emprunté ces routes quelques semaines auparavant avec les copains au retour du jumelage, de jour mais sous une pluie battante !

Pour l'heure le vent du nord m'aide à plonger dans la pénombre sur Ornans puis remonter vers Chantrans. Le jour gomme l'obscurité dès 5 heures et le soleil s'élève à 6 heures sur ma gauche. Le relief à plus de 700 mètres d'altitude réserve quelques poches de froid dans des creux encore sombres. A 7 heures j'avise la première boulangerie ouverte à Levier : je m'y installe pour une collation bienvenue.

Le marché du samedi matin de Champagnole complique un peu l'itinéraire mais une piste cyclable en construction m'oriente vers la bonne direction.

Je frôle le lac de Chalain pour m'élancer dans la vallée de l'Ain que j'enfile jusqu'à Pont-d'Ain, à peine importuné par des milliers de papillons tout gris, les pyrales du buis, qui dévorent les feuilles des buissons de cette vallée calcaire. J'accorde en cette fin d'après-midi une attention distraite aux bateaux qui vapotent sur l'eau turquoise des barrages.

Cette première étape s'achève à Méximieux vers 21 heures après 490 kilomètres. J'avale en vitesse une pizza géante avant de me jeter au lit pour six heures d'un sommeil de plomb à l'hôtel « La Béragère » qui a bien voulu m'accueillir.

Comme j'ignore où j'ai rangé mon réveil de voyage, c'est Pomme qui me tire du sommeil à 3 heures en m'appelant sur le portable acheté

pour l'occasion. J'avale quelques biscuits afin d'épaissir le café offert par le veilleur de nuit.

La sortie de la bourgade est limpide malgré l'obscurité, mais à Loyettes je m'é gare sur les nouvelles routes de cette presque banlieue lyonnaise. Au jour naissant je m'en extirpe tout de même au prix de longues minutes et d'interminables kilomètres.

Comme c'est dimanche, la traversée de Bourgoin-Jallieu est aisée, la circulation clairsemée et les boulangeries ouvertes. Le café est avalé au distributeur dans le



hall de la gare déserte.

Après Beaurepaire je vise la vallée du Rhône que j'atteins à Andancette. Je roule un moment sur la N7, camions absents et bande d'arrêt d'urgence praticable. Après quelques kilomètres je me raisonne :

- Tu ne vas tout de même pas rester sur cette route à grande circulation alors que la ViaRhôna te tend ses petits bras maigrichons !

Funestes scrupules ! S'ensuivent des heures et des kilomètres d'errance. Je passe d'une rive à

l'autre du fleuve, perds plusieurs fois la piste mal signalée, visite consciencieusement toutes les voies de la banlieue industrielle de Valence...

Enfin à Charmes-sur-Rhône je rejoins la D86. Au Pouzin je quitte le Rhône et sa vallée agitée pour prendre la direction de Privas. Séquence nostalgie lors de la traversée de la petite préfecture de l'Ardèche : nous y avons vécu une belle année d'étude et je peux apercevoir la petite chambre que nous occupions sous les toits...

Le col de l'Escrinet n'est pas un obstacle trop dur : je le monte bon train puis plonge à grande vitesse sur Aubenas. Comme il faut bien garnir la chaudière je tente ma chance au drive du McDo. On me refoule : la bicyclette, même chargée, n'a pas sa place sur la piste d'accès. Tant mieux après tout ! Quelques fruits font l'affaire à Uzer.

Je vise Alès pour ce soir. La nuit m'enveloppe après Saint-Ambroix et à 22 h 30 je suis dans la place au bout de 315 kilomètres. L'hôtel Ibis m'invite pour un bref somme : le ratio prix/heures de sommeil est en ma défaveur...

Au saut du lit à 3 h 30 même topo que la veille : le café m'est offert qui mouille un peu la fin du sandwich acheté la veille à Bourgoin.

Anduze, Saint-Hippolyte-du-Fort, je connais la route. En passant à Tornac je revois le banc de béton sur lequel j'avais en vain tenté de trouver le sommeil en 1989. Aujourd'hui ça roule sans problème, le sommeil écarté me laisse tranquille. Comme chaque fois je guette le jour, puis le soleil et enfin une odeur de café. C'est à Saint-Guilhem-le-Désert que survient ce bonheur presque parfait où l'hôtel « Guillaume d'Orange » m'ouvre pour 10€ son



buffet et ses breuvages.

La chaleur peu à peu s'installe. Je rejoins la N9 avant Pézenas que je traverse sans souci. A Béziers je m'installe pour un bon vrai repas avant les ultimes lignes droites. J'y fais aussi le dernier plein des bidons.

Après Narbonne la route évite villes et villages mais pas les bosses ni le vent marin qui s'est levé subrepticement. Je dois arriver à Perpignan avant 19 heures malgré la distance, la chaleur, le vent... et mes bidons bientôt vides. Il est hors de question de sortir de la grand-route pour rejoindre un village, un commerce, un cimetière où trouver de l'eau : je perdrais trop de temps dans l'affaire. La seule présence humaine qui se manifeste au bord de la chaussée prend la forme de jeunes dames, la plupart de couleur, postées de loin en loin à l'ombre d'un bosquet ou d'un maigre buisson. Celle que j'aborde a des rondeurs qui me la rendent sympathique. Je lui demande de l'eau, rien que de l'eau. Elle s'empresse de décapsuler une bouteille, remplit mon bidon en s'excusant de ne m'offrir que de l'eau tiède... Je la remercie chaleureusement, cette Marie-Madeleine à l'accent hésitant, qui sauve son âme en venant en aide au voyageur dans la peine... J'imagine les automobilistes assistant à la scène échafauder des théories abracadabrantesques à propos des relations entre un voyageur à vélo et une fleur de macadam...

L'entrée sur Perpignan interdite

aux vélos depuis Salses-le-Château oblige à un détour par Saint-Hippolyte, Clairac et Bompas. Sur la piste qui doit mener au centre-ville j'avise devant moi un couple à VTT. J'expose le souci que j'ai de me rendre au commissariat sans perdre trop de temps. Le jeune homme me propose tout de go de m'y conduire.

- Suivez-moi, m'intime-t-il.

Nous empruntons trottoirs, passerelles, rues à contre-sens pour finalement pénétrer sans dommage dans la cour du 33, avenue de Grande-Bretagne au bout des 250 kilomètres du jour.

La porte automatique s'efface. Le policier de service m'adresse un franc sourire :

- Diagonaliste ? Donnez-moi votre carnet.

Il est 18 h 36.

Commentaires : cette vingtième Diagonale, décidée à la hâte, à l'itinéraire pas assez travaillé, sur une machine non encore testée sur de longues distances, s'achève de manière satisfaisante. Démonstration est faite que je suis encore capable de rouler longtemps sur des étapes importantes. Il m'a seulement manqué le soupçon de jugeote qui m'aurait évité de parcourir 1055 kilomètres sur une Diagonale donnée pour 960 !

Je retiens aussi la belle solidarité qui réunit les forçats du bitume : l'humanité

bienveillante s'exprime partout sur terre, même au bord des routes !

J'ai abandonné cette année les cales automatiques, souhaitant conserver le pied et l'esprit libres. Je roule avec des chaussures de marche maintenues en place

par de simples cale-pieds.

Avec l'âge qui avance (à grands pas...) je me demandais si j'allais pouvoir passer la nuit sur le vélo sans sombrer dans une sournoise somnolence comme cela m'arrive parfois dans un fauteuil après le déjeuner... Et bien non !

J'ai à nouveau adoré rouler la nuit : on a le sentiment lors de cette traversée à la poursuite de son phare d'être maître de son destin, de tenir toutes les cartes (routièr es et autres) dans ses mains. J'ai particulièrement apprécié la portion Dannemarie/Baume-les-Dames sur l'Eurovélo 6.

L'aller à Strasbourg et le retour depuis Perpignan se sont effectués en train, TGV et TER, le vélo dans une housse, sans trop de retards malgré les grèves des cheminots.

Peut-être cette aventure aura-t-elle une suite ?...

Alain CHARRIERE



Tous à Belley !



était le cri de guerre lancé au printemps dernier pour entreprendre l'assaut de la ville natale de Brillat-Savarin... et d'Annie.

Belley (Ain) est en gros à 100 bornes d'Albertville par la route la plus courte (par Chambéry, la galerie du Tunnel du Chat et Massignieu-de-Rives). On y trouve un hébergement propre, bon marché et convivial à la maison Saint-Anthelme, spécialisée dans l'accueil des cyclistes. Dans les environs on peut escalader le Grand Colombier et parcourir les petites routes bucoliques du Bugey.

Si on veut muscler le trajet pour s'y rendre ou en revenir, on peut, comme nous l'avons fait, emprunter les routes escarpées de la Chartreuse, franchir le col de l'Épine ou se hisser tout en haut du Mont du Chat.

Par contre si le groupe est plutôt Zen on a la possibilité de rester sur le plat : Viarhônga, Chanaz, Aix-les-Bains et Chambéry.

Deux séjours y ont été organisés en 2018, le premier en simple aller-retour avec une nuit sur place, le second en y passant deux nuits avec une journée dans le Bugey.

De l'aveu de tous l'expérience fut réussie : ce sont des petits voyages qui changent tout à fait l'état d'esprit des participants, principalement grâce au simple fait de ne pas revenir en fin de journée à son point de départ ; framboise sur le gâteau, la vie de groupe en ressort renforcée, la convivialité n'étant pas absente de nos relations.



Belley n'est certainement pas la seule destination remplissant ce mince cahier des charges : si vous connaissez d'autres lieux pas trop éloignés offrant un hébergement correct (tarif, restauration, couchage...), n'hésitez pas à les proposer au club.

A vos imaginations !

Alain CHARRIERE



Séjour à Vaison-la-Romaine du 08 au 15/04/2018



ous en avons rêvé : soleil du Vaucluse, douce chaleur printanière, aimables ou rudes pentes du Ventoux...

Que nenni ! Cette semaine aura été à l'image de notre hiver : grise, pluvieuse et fraîche !

Pourtant, la bonne humeur a régné au sein du groupe des 24 cyclos, hébergés au centre de vacances ESCAPADE qui nous accueillait. Nous étions seuls, les autres avaient dû être informés de la météo « pourrie » de cette semaine (?). Nous nous sommes donc adaptés au jour le jour : vélo (un peu), marche, visites, restaurants, boules, cartes et jeux de société, télévision...

Les bulletins météo défilaient sur tablettes et portables à la recherche de la moindre éclaircie, le Mont Ventoux était scruté chaque matin (quand on pouvait l'apercevoir...) par Philippe qui fit des émules (ils se reconnaîtront...) et nous décidions enfin du programme de la journée.

Certains ont roulé quasi quotidiennement et parcouru

quand même près de 600 km ; d'autres, moins téméraires, se sont limités à 2 ou 3 sorties : route des vins entre Gigondas, Vacqueyras, Beaumes-de-Venise, Cairanne, Rasteau et autres grands crus des Côtes-du-Rhône, Dentelles de Montmirail, Richerenches, haut-lieu du marché de la truffe, sur les pas de Madame de Sévigné en son château de Grignan, à l'approche du Ventoux par les gorges



de la Nesque, jusqu'au chalet Reynard pour certains (la route était interdite au-dessus à cause de l'enneigement inhabituel), plus modestement dans la belle vallée du Toulourenc, voire jusqu'à Séderon par Buis-les-Baronnies sans parler de Nyons, Valréas ou Malaucène...

Quelle superbe région pour les randonnées cyclistes ! A refaire..., peut-être, mais : sous le SOLEIL !

Nicole et Guy HOUDINE





Hendaye - Menton (5-8 juin 2018)



est ma diagonale 3, 6, 9.

3 : pour le nombre de jours pour réaliser les 950 km de route.

6 : pour mes 66 ans, le 6.6. 2018.

9 : pour la fin du cycle des 9 diagonales.

Pour la SNCF, la ligne droite n'étant pas le plus court chemin entre Albertville et Hendaye, je fais un détour par Paris, un transfert en métro entre la gare de Lyon et Montparnasse, puis un dernier saut vers le Sud-Ouest.

Même si avec le vélo, ce n'est pas pratique, pratique, ça se fait.

Et ça commence mal à Hendaye.

Si le voyage s'est bien passé, la pluie est au rendez-vous à l'arrivée au Pays Basque et les voyageurs du train annoncent une aggravation des conditions météo.

A l'hôtel, je m'aperçois que mon compteur ne

marque pas. Ce n'est pas grave en soi, mais c'est le genre d'ennui qui me perturbe au départ d'une randonnée. Je ferai sans, tout au long des 950 km du périple.

Ils n'avaient pas tort, les voyageurs. Le matin, je dois aller poster ma housse de vélo, il pleut à verse.

Mon carton d'expédition est tout trempé, tout ramolli. Je me pose la question de l'envoi ou non de mon colis : si je l'envoie, je pars, sinon je range tout et je rentre par le premier train.

Finalement je me décide à partir ; je n'aurai pas fait 10 h de train pour rien.

Mon premier objectif est d'aller jusqu'à Pau. Si le temps exécrable se maintient, je prendrai des T.E.R et par sauts de puce, je rentrerai en Savoie.

Départ : 14h

Me voilà, sur la corniche basque, sous une

pluie battante.

J'aperçois l'Océan Atlantique et je me pose la question de savoir s'il contient plus ou moins d'eau que les nuages du ciel.

Je suis trempé jusqu'aux os mais il ne fait pas froid du tout. J'avance sur un bon rythme jusqu'à Urt, où je poste une carte départ bien humide. Je ne vois rien, je n'entends rien, j'ai la tête dans le guidon et je pédale tel un automate. Et j'avance...

PAU : voilà plus de 7 h que je roule sans arrêt sous la pluie ou la bruine ou les averses, mais le ciel commence à s'éclaircir et je décide d'aller jusqu'à Tarbes où en cas d'aggravation, j'espère trouver un hôtel pour la nuit.

TARBES : le temps s'est dégagé et c'est sous un ciel partiellement étoilé que je me hâte avec lenteur sur les premières pentes un peu rudes du circuit vers Capvern, Lannemezan.

Quand je roule toute la nuit et que je dois poster une carte de contrôle, je le fais généralement dans une petite bourgade, en étudiant bien par anticipation l'endroit où se trouve le bureau de poste car il n'est pas toujours évident de trouver ce genre de renseignement à 1 ou 2 h du matin. Carte postale contrôle à Montréjeau.

A partir de St Gaudens (km 257) et jusqu'à mon arrêt à Pézenas (km 518), tout va se passer comme dans un rêve : pas de pluie, pas d'erreur de parcours, pas de côte difficile (quelques-unes tout de même vers Carbone, Auterive).

Un peu de piste cyclable après Villefranche de Lauragais, le long du Canal du Midi. Comme elle devient vite impraticable, je dois me rabattre sur la route principale.

Circulation dense jusqu'à Carcassonne.

J'avais prévu de m'arrêter à Capestang (un peu avant Béziers), je ferai finalement une quarantaine de kilomètres supplémentaires avant de prendre un hôtel à Pézenas.

A 1 h du matin, je tourne en rond dans mon lit. A 2 h 30 je suis sur le vélo.

Il fait doux, le ciel est dégagé mais des éclairs illuminent l'horizon.

L'activité électrique s'accroît de plus en plus, le ciel s'assombrit et je trouve les premières routes mouillées (mais pas de pluie) à l'approche de Montpellier que j'ai prévu de contourner par le sud (Lattes).

Je suis donc la direction de Lattes, tout à fait bien signalée, qui m'amène, après un immense rond-point sur... une 2x2 voies.

A 4 h du matin, sur un immense rond-point, un cyclo solitaire éclairé comme un arbre de Noël, je comprends que ça n'incite pas les automobilistes à s'arrêter spontanément.

Finalement, un peu à l'instinct, un peu par chance, je me retrouve sur le bon chemin (après confirmation tout de même par un jeune homme bien matinal) et c'est là qu'une fin d'orage finit par me rattraper. Pas longtemps mais suffisamment pour me tremper.

Je roule à un rythme soutenu vers la Camargue (contrôle à St Gilles).

De nouveau une 2x2 (prévue celle-là) qui m'oblige à passer sur une petite route de campagne (Gimeaux) en mauvais état mais qui m'amène à l'entrée d'Arles.

Me voilà sur la rive gauche du Rhône.

Fontvieille, Maussane, Eyguières, La Roque-d'Anthéron, avec quelques côtes tout de même pour m'amener au contrôle de Peyrolles-en-Provence (km 734).

C'est là que je devais m'arrêter. Il est 15h30, tout ce que je vais faire à partir de maintenant est du bonus pour demain.

Je sais que de nombreuses côtes m'attendent en direction de Rians, Esparon, Tavernes, Salernes, mais je décide de faire les 90 km qui me séparent de Draguignan (km 821) où je suis certain de trouver un hôtel.

J'y arrive à 20h30. Il me reste 130 km pour arriver à Menton et ...24h de délai.

Je repars le lendemain à 7 h après un bon petit déjeuner.

Et là, j'apprécie mon découpage de parcours. Je pense, qu'en fin de diagonale, sur une étape de 300km, la répétition des bosses entre Draguignan et Grasse doit être une vraie galère.

Pour ce qui me concerne, je roule l'esprit libre, je savoure.

Descente vers Villeneuve-Loubet, piste cyclable vers Nice où je rencontre l'architecte Blanchi qui a travaillé pour ma commune de Montaille il y a quelques années : le monde est petit.

Dernière grimpe par la Moyenne puis la Grande Corniche, La Turbie, puis une descente bruineuse vers Menton.

Fin de diagonale à 14h26.

2019, pas de diagonale, car peut-être un nouveau Paris-Brest-Paris...

Bernard REY

Le tableau des Cent cols



Les rares sont les cyclistes qui ne sont pas un peu matheux. Ou du moins amateurs de calculs. Les compteurs font aujourd'hui l'essentiel du boulot, en vous calculant en permanence distance, moyennes, pentes, rythme cardiaque, âge du capitaine et temps restant avant la pause en terrasse du café... Rares sont ceux qui pédalent sans chiffres en tête, sans braquets (28x28 ou 52x12 ?). Et il y en a même qui continuent de compter à la maison. Un col, deux cols, trois cols, cent cols... Voilà une belle collection, prenant moins de place qu'un lot d'ours en peluche ou

d'assiettes en faïence. Une belle collection qui nous invite à toujours aller voir ailleurs si l'herbe est plus verte, la route moins raide, ou carrément beaucoup plus raide...

Des cyclos albertvillois ont adhéré au club des cent cols dès sa création à Annecy en 1972. Depuis, plus d'une cinquantaine de CTA ont passé le cap de la centaine. Beaucoup hélas ont arrêté de compter, ce qui ne les empêche pas d'aller gravir de nouveaux cols lors de sorties du club, ou pendant les vacances.

D'autres ont continué, atteignant des chiffres qui peuvent faire peur au débutant. Ceux-là ont acquis

une belle connaissance des montagnes de France et d'ailleurs, qu'ils sont prêts à mettre au service de tous ceux qui voudraient aller voir plus loin que la route d'Aiton....

Pour adhérer, il faut avoir passé cent cols différents, dont cinq à plus de 2000 m d'altitude. Le Club des Cent Cols organise des séjours pour ses membres, publie une revue annuelle, et, sur internet, met à disposition de ses membres les catalogues des cols d'à peu près tous les pays d'Europe.

Renseignements auprès de François Rieu.

François RIEU

N° membre	Nom et Prénom	Gravis en 2018	dont + de 2000	Total général 2019	dont + de 2000	Dont + de 3000	Dont + de 4000	Dont + de 5000
1700	Marin Anne Marie	119	3	5165	246	1		
1699	Marin Hubert	119	3	5151	246	1		
2829	Chinal Bernard	159	27	4321	603	19		
460	Rieu François	100	14	4193	525	8		
1899	Cuffolo Jean Paul	32	4	3559	305	10		
2584	Rougier Yves	6	6	1166	216	8		
7246	Bonnard Pierre			1011	70			
2399	Bisoli Marc			941	73			
2121	Barradi Chantal			923	79			
3427	Charrière Guillaume			805	88			
6167	Bernard Dominique	94	6	635	92			
4839	Charrière Annie			538	49	11	9	3
2394	Bonvin Michel			450	30			
271	Latour Christian			370	41			
5244	Dumax Marie France			226	20			
7203	Grange Michel	10	2	230	24			
2118	Marin Emile			214	32			
2119	Pecchio Robert			212	24			
7455	Leclerc Rodolphe			157	9			
3230	Vesin Mireille			113	9			

Jumelage 2018 à Baume-les-Dames



**Voyage itinérant
aller en 3 jours
(385 km):**

**Mardi 8 mai :
Albertville – Hauteville-
Lompnes. 129 km**

A 9 heures, nous sommes neuf à partir de la place Nelson Mandela (en face de l'hôtel de Ville) en direction d'Annecy avec les encouragements de Marthe Caveneget et Hervé Muraz-Dulaurier.

Les deux dames du groupe que des blessures empêchent de faire du vélo, empruntent le minibus qui sera conduit alternativement par les meilleurs conducteurs d'entre nous.

En terrain (bien) connu jusqu'à Annecy on tourne vers l'ouest sous une bonne chaleur par des petites routes en direction de Lovagny et Hauteville-sur-Fier en rive droite du ... Fier. Après avoir traversé la kermesse de Vallières on pique-nique à proximité du pont Coppet, ouvrage de la monarchie sarde sur l'axe Chambéry-Genève de l'époque.

Dans les gorges du Fier (encore lui !) une crevasion nous offre l'opportunité de faire des photos et à la sortie on descend la départementale peu chargée jusqu'à Serrières-en-Chautagne avant de trouver la Via Rhôna (véloroute Genève-Méditerranée) dans les alluvions du Rhône. Joli passage en sous-bois !

De Culoz à Artemare c'est tout plat et le col de la Lèbe à 914 mètres se monte tranquillement puisque la pluie ne tombe que derrière nous sur le versant ouest du Grand Colombier. Au sommet on essuie les dernières gouttes de la queue de perturbation avant la descente sur

Hauteville-Lompnes.

Au Centre de Séjours et Stages Sportifs nous partageons le réfectoire avec un beau groupe d'ados rieurs et nous avons du mal à venir à bout d'énormes cuisses de dinde confites !

**Mercredi 9 mai : Hauteville-
Lompnes – lac de Chalain.
134 km**

Peu après 9 heures nous prenons le col de la Berche pour aller vers la cluse de Nantua, mais une route barrée suite à un éboulement nous oblige à une jolie promenade sur les hauteurs du vignoble de Cerdon.

On rattrape quand même les gorges de l'Ain à hauteur de Serrières-sur-Ain et on suivra la départementale en rive de cette rivière presque tout le reste de la journée. Malgré quelques petites averses par ci-par là on progresse jusqu'à un petit village où nous nous abritons sous le lavoir pour casser la graine. Agréable repos...

La petite montée à hauteur du sommet du barrage de Vouglans nous permet de nous réchauffer, mais c'est dans une atmosphère encore humide qu'on parvient vers 17 heures au domaine du lac de Chalain après avoir longé ledit lac.

Les bungalows sont appréciés et l'assiette franc-comtoise du restaurant nous familiarise avec le trio pommes de terre, saucisse de Morteau et cancoillote (fromage fondu). Pour commencer c'est la version camping ...

**Jeudi 10 mai : lac de Chalain
– Baume-les-Dames. 122 km**

Au réveil il pleut des cordes mais après le petit-déjeuner, vers 8h15, le groupe s'ébranle malgré quelques gouttes et on passe à pied pour contourner un arbre que les secours

ne vont pas tarder à dégager de la route du camping.

Après Pont-du-Navoy et Crotonay, on évite de descendre sur Arbois et, par les campagnardes routes du plateau qui domine la Reculée des Planches, on va dégringoler plus loin sur Salins-les-Bains. Faudra quand même monter vers Saizenay avant d'aller casser la croûte à l'arrêt de bus de Nans-sous-Ste Anne où la toute petite bruine cesse définitivement.

Encore un effort pour remonter sur le plateau et on se laisse aller sur Ornans et son « miroir de la Loue » qu'a immortalisé Gustave Courbet. Ça vaut le détour, c'est sûr !

L'après-midi se déroule tranquillement sur le plateau du Valdahon et c'est vers 16h30 qu'on se laisse glisser jusqu'au camping de Baume-les-Dames à l'écart au bord de la Loue juste à côté de la Capitainerie, le restaurant (municipalisé) des bateliers qui survit grâce aux touristes et où l'on se sustentera trois soirs de suite (et le matin aussi bien sûr).

Nos amis allemands, dont six sont venus à vélo nous y attendent pour les belles retrouvailles aussi annuelles que traditionnelles (depuis 1984 pour les cyclos du RadClub93 de Winnenden).

Rencontre à Baume-les-Dames avec nos amis allemands de Winnenden

Vendredi 11 mai : visite de Besançon. 75 km

A 8h45 le cortège cyclo franco-allemand d'une quinzaine d'éléments prend l'Eurovéloroute Nantes-Budapest qui emprunte le chemin de halage (goudronné) sur la digue du canal du Rhône au



sur l'Eurovélo 6 Nantes-Budapest

Rhin qui, à cet endroit, longe le Doubs.

Calmement mais à allure soutenue on profite de l'air frais du matin et de l'absence de voiture pendant 38 km jusqu'à Besançon.

Là on coupe le méandre qui entoure la vieille ville en passant sous la citadelle par le tunnel du canal déjà signalé. Pittoresque ...

On se regroupe avec les collègues venus en voiture, certains pour aller à pied, au musée du Temps, d'autres pour tenter (vainement à cause de l'affluence) de faire un tour en petit train touristique. La dizaine de franco-allemands qui visite ce musée de l'histoire de la Franche-Comté et de l'horlogerie s'attardera longuement sur le pendule de Foucauld qui met en évidence la rotation de la terre sur elle-même et sur bien d'autres choses tout aussi passionnantes.



Besançon vue de la citadelle

Remontés à la Citadelle (de Vauban) ça cafouille un long moment avant qu'on nous serve les suprêmes de poulet jaune au vin jaune qui régaleront bien des

papilles ; sans compter le savoureux entremets aux deux chocolats. On se fait ensuite la digestion sur les remparts entre les vues magnifiques sur le Doubs et la ville, les animaux des multiples zoos, les sculptures animalières qui émaillent les parcs entre les bâtiments et autres curiosités.

Le retour à vélo par le même chemin qu'à l'aller ne sera qu'une formalité tranquille.

Samedi 12 mai : Epenouse et les sources. 71 km

Au programme du jour nous attendent une quarantaine de km sur le plateau par des routes désertes (et même un chemin de terre suite à une erreur du guide un peu nerveux).



l'étable d'Epenouse

A Epenouse, nous attendent monsieur Liechti et sa fromagerie artisanale de comtés aussi diversement aromatisés que délicieusement goûteux. Après les explications, la visite des caves et la dégustation on prend l'apéritif sous le même toit à l'auberge attenante.

Dans la dénommée « étable d'Epenouse », sous un plafond pour vaches à 1m 90 et sur un sol en pente douce pour évacuer le purin on s'assoit le long du râtelier à foin.

Déboulent alors les caquelons individuels juste sortis du four où l'on retrouve les pommes de terre, la saucisse de Morteau et la cancoillotte mas en version

gastronomique cette fois-ci. Assorti du blanc du Jura qui « va bien avec » et suivi des étouffe-francs-comtois locaux du dessert. Ce caquelon me laissera un grand souvenir (on est ce qu'on est !).

En forme pour la balade de l'après-midi, toujours à travers le plateau on se rend dans le Val de Cusance où l'on cherche - et trouve facilement - la Source bleue : plan d'eau au pied de la falaise calcaire apparemment immobile, c'est pourtant un vrai calme ruisseau de 3 mètres de large. Juste à côté, la Source Verte est pratiquement à sec quant à elle.

Pendant ce temps les envoiturés iront visiter la spectaculaire source de la Loue à 25 km.

De retour à la Capitainerie de Baume on échange nos impressions sur ce séjour en commun et bien d'autres sujets d'intérêt plus personnel malgré un groupe aussi bruyant qu'envahissant de randonneurs malheureusement « bien de chez nous ».

Dimanche 13 mai :

Sur l'invitation pour l'an prochain à Winnenden à l'occasion du 50ème anniversaire du Jumelage, Français et Allemands se séparent. Les CTA rentrent dans les deux minibus de location ; cinq cyclos de Winnenden rentrent en une étape et six CTA prennent la route pour un retour en deux jours.

Voyage itinérant retour en 2 jours (280 km):

Dimanche 13 mai : Baume-les-Dames – Bois d'Amont. 129 km

C'est sous une légère averse que nous partons de notre côté à 8h30 de nouveau sur les plateaux du Jura. La départementale est assez encombrée ce dimanche matin et la pluie n'arrange rien. On rase le bas-côté droit en permanence, et les voitures nous frôlent quand même. Et c'est au bout de plus de quatre heures franchement désagréables que nous atteignons le centre-ville de



dans la campagne jurassienne

Pontarlier où il fait 6°C. Le seul bar-restaurant ouvert est plein à craquer de joyeux convives. Le barman loge les dégoulinants-grelottants que nous sommes dans le couloir garni de fauteuils de l'hôtel. Pendant que nous buvons du thé et avalons nos provisions passe la (jeune) patronne qui prend très courtoisement de nos nouvelles. Chapeau bas devant l'hospitalité des montagnards francs-comtois ...

On cafouille pas mal après Métabief dans la descente vers la Suisse mais il ne pleut plus.

Par contre à Vallorbe il ne fait plus que 3°C et il faut la remontée un peu raide du col du Mont d'Orzeires pour qu'on se réchauffe franchement.

On est alors près de l'entrée de la vallée de Joux et on n'a plus qu'à se laisser glisser sur 20 km jusqu'au gîte du Montagnard de

Bois d'Amont où nous attendent vers 17 heures les nouveaux propriétaires de cet endroit où nous séjournons pour la troisième fois.

La morbiflette (tartiflette où le morbier a remplacé le reblochon) élaborée par le bûcheron costaud qu'est notre hôte est la bienvenue : quelle bonne idée un plat d'hiver par ces températures ! Et je me régale d'une fine du Jura conseillée par sa femme : cette eau de vie de vin particulièrement aromatique vaut bien les 6,50 € du tarif annoncé (avis aux amateurs !).

Lundi 14 mai : Bois d'Amont – Albertville. 151 km

Dès 8h30 on repart bien couverts vers le Tabagnoz, au sommet de la vallée de la Valserine. La longue descente vers Bellegarde nous verra nous arrêter bien à tort pour enfiler nos imperméables; c'en est fini des intempéries et on profite pleinement des paysages toujours aussi magnifiques d'une année à l'autre.

Le retour par Frangy et Annecy devient là aussi une tradition de même que l'arrêt-bistrot bien sympathique à Bellegarde.

Et c'est vers 17 heures sur la place de l'Europe que s'achève ce Jumelage 2018 ... en attendant celui du cinquantenaire à Winnenden en 2019 !

Pierre-André SONZOGNO